

Dieu vous a sauvé. Le 4^e chasseurs a là-haut un ami de plus qui pense à lui, l'aime et le défend. Ah ! cher ami, aimez-le, car aussi longtemps que le 4^e chasseurs poursuivra sa belle carrière, il gardera votre souvenir, et jamais, jamais, il ne fera rougir votre mémoire bien aimée."

Soldats allemands à la messe.

J'étais, dimanche dernier, dans belle et vaste cathédrale de Metz, occupé à faire mon action de grâces après la messe. Tout à coup, je fus distrait par un bruit cadencé de pas qui se faisait entendre derrière moi. C'était la partie catholique de la nombreuse garnison, soldats de toutes armes et officiers en tête, qui entraient en bon ordre dans la cathédrale pour assister à l'office divin qui s'y célèbre exclusivement pour eux. Ils ont trois aumôniers, une sacristie à part parfaitement outillée et deux sacristains en titre. En un instant, l'immense édifice fut rempli, chaque escouade à sa place fixée. Une phalange chorale, composée de jeunes soldats au nombre d'environ quatre-vingts, se groupa à droite du chœur et chanta artistement un morceau à quatre voix. C'était comme une introduction à la prière. L'aumônier en chef était en chaire. Il récita à haute voix la prière du matin à laquelle répondait toute l'assistance. Puis, nouveau chœur à quatre voix. J'étais déjà fortement impressionné de ce spectacle, auquel nous sommes si peu familiarisés. L'aumônier était toujours en chaire. Il commença le sermon, qui fut écouté avec la plus religieuse attention pendant tout une demi-heure. Je ne comprenais pas un traître mot ; mais la voix grave et sonore de ce vieux prêtre à longue barbe, la dignité de son maintien et la noblesse de son geste, et par-dessus tout la religieuse attitude de son auditoire, tout cela me valait bien un sermon.

Mais voici un second aumônier qui sort de la sacristie, il est précédé de quatre enfants de chœur, des deux sacristains et de quatre militaires, dont deux portent des flambeaux allumés et servent d'acolytes. La messe commence. Un seul prêtre est à l'autel. Mais toute l'assistance lui donne la réplique dans la partie responsoriale. Le reste de la messe est chanté en choral allemand, à l'unisson, le chœur choisi alternant avec la messe des assistants, soutenue par le plain-jeu de l'orgue. J'étais assis auprès d'un officier supérieur, entouré de sa famille, et tous chantaient à plein cœur.

Je vous assure qu'il ne fallait pas la sensibilité pieuse d'un saint Augustin pour se sentir ému jusqu'aux larmes, en entendant cette puissante clameur montant vers le Dieu des armées, et sortant de ces jeunes et vigoureuses poitrines des catholiques enfants de la Silésie ! Le service obligatoire est un rude sacrifice à demander à une nation. Mais je conçois mieux maintenant pourquoi, en Alle-